

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRÉSIDENT
MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de
demandes, ventes, locations, etc., qui se
soldent au prix réduit de 6 sous la
ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi, 6 mai 1914.

Fahrenheit	Centigrads
7 h. du matin...	76
Midi	84
3 p. m.	86
6 p. m.	88

Our French Lesson No 4.

AVIS A TOUS CEUX QUI VEU- LENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publions en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French lan-

guage in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

QUATRIEME LEÇON (kat-ree-aim). FOURTH LESSON.

L'ENDROIT (lah' droah), THE PLACE.

Où (oo) where? Sur (sür), on; sous (soo), under; devant (dävah'), before, in front of; derrière (dair-yair), behind; entre (ah' tr), between, dans, (dah') in.

Je suis (zhü swee) (1), I am; vous êtes (vooz aít), you are; assis (assee), fem. assise (asseez) sitting or seated; debout (d'boo), standing; mais (mai), but.

Où est le livre noir? Il est sur la table.

Where is the red book? It is on the table.

Le livre noir est sur la table, le livre rouge est sous la table. La table est devant moi, le mur est derrière vous, la chaise brune est entre vous et moi. La plume est dans la boîte. Je suis devant la fenêtre, vous êtes derrière la table.

Où est le livre rouge? Où est mon chapeau? Où est la table? Où est la chaise brune? Où est la plume? Où êtes-vous? Où suis-je?

La table n'est pas devant vous, mais derrière vous. — L'encrier (lah' kree-yai) (inkstand; n'est pas sous la table, mais sur la table.

La chaise est-elle devant vous? Non, monsieur, elle n'est pas devant moi, mais derrière moi. Je suis debout, vous êtes assis. Suis-je assis? Etes-vous debout? Etes-vous assis devant la fenêtre? Suis-je debout derrière la table? Où êtes-vous? Mlle Lebrun est-elle assise? Où est-elle assise, devant la fenêtre ou devant la porte?

4. When you point to a place, translate there by là; but when there has the meaning where you said, translate it by y (ee). Examples:

Where is the book? It is there. Où est le livre? Il est là. Is the book here? No, it is there. Le livre est-il ici? Non, il est là.

Le livre est-il sur la table? Is the book on the table? Yes, it is there=where you said.

Oui, il y est. No, it is not there=where you said.

Non, il n'y est pas.

1. In English, you often say in such cases merely, "Yes, it is," in French always: "It is there (=where you said), il y est."

Le livre rouge est-il sous la table? Oui, monsieur, il y est. Votre chapeau est-il sur votre tête? Non, monsieur, il n'y est pas. Mademoiselle Dubois (Dü-bwah) est-elle dans cette salle (room)? Oui, monsieur, elle y est. Etes-vous derrière la table? Non, monsieur, je n'y suis pas. Suis-je devant la fenêtre? Oui, monsieur, vous y êtes.

(1) Not entirely correct; stee would be better.

WEAR THE ROBERT
See notices on our pages
H. J. ROBERT
207-209 Carondelet Phone Main 4570
OPTICIEN SPÉCIALISTE
7060-44n

Il n'y a que peu de temps encore, c'est à peine si une personne sur mille avait jamais goûté un soda cracker vraiment bon — tel qu'il sortait frais et croustillant du four.

Maintenant chacun peut connaître et apprécier la bonté et le croustillant des soda crackers fraîchement cuits sans avoir à se rendre au four du boulanger.

Uneeda Biscuit met la boulangerie à votre portée.

Un aliment avec lequel on peut subsister. De l'énergie pour l'ouvrier. De la force pour les chétifs. Donnez-en aux enfants.

Cinq cents.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

germanisation dans l'Amérique du Sud, particulièrement au Brésil, dans l'Argentine et au Chili et voit ces pays lointains se transformer peu à peu en pays allemands.

Les Fabriques de Pain
Azyme en Pologne.

Correspondance Spéciale de l'Abelle.
Varsovie, 6 mai. — On compte à Varsovie 66 fabriques de pain azym. 52 d'entre elles emploient un personnel de 2,584 individus, la plupart, des artisans sans travail ou d'autres qui s'engagent pour la période de fabrication qui dure trois ou quatre mois. Beaucoup de femmes sont occupées dans ces maisons qui emploient également des chrétiennes pour la manutention.

Le Conseil Municipal
Doit bâtir un édifice public au coin Royale et Conti.

Pour l'usage de la cour criminelle de la ville et d'une station de police, le conseil municipal fera construire une bâtisse moderne au coin des rues Royale et Conti.

Un nouvel édifice coûtant 120,000 dollars remplacera sous peu la vieille école McDonogh No. 9.

La compagnie de tramways électriques a été priée de suspendre l'exécution du projet de changement dans le parcours de la ligne Levée et Casernes en attendant que les citoyens du nouveau ward aient soumis leurs objections au conseil municipal.

Pompier Blessé
A deux heures, après-midi, en répondant à une alarme, la voiture C No. 7 du département d'incendie, a versé, au coin des rues Bienville et Bourgoine, Victor Landry, un des pompiers, a reçu des contusions à la poitrine, et a été transporté à l'hôpital de la Charité, où il a reçu des soins du Dr. De Grange. Sa condition n'est pas grave. Les dommages à la voiture sont évalués à \$75.

Vente illicite de boissons
Un nommé Ernest Hinds, de couleur, gérant d'une épicerie et d'un café, appartenant à N. S. Johnson, 2300 rue Liberté, a été arrêté pour avoir vendu 5 sets de bière à Lillie Johnson, de couleur, âgée de 8 ans, résidant chez sa mère, 2239 rue Liberté.

Le gérant ainsi que la petite ont comparu devant la Cour Juvenile. Le propriétaire a été également arrêté.

NE NEGLIGEZ PAS L'INDIGESTION
Beaucoup d'indispositions proviennent du manque des organes de l'estomac, à fonctionner proprement. Le premier indice, c'est l'indigestion. Améliorez votre estomac dès aujourd'hui, en prenant les
HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

L'Allemagne et l'Amérique du Sud.

Correspondance Spéciale de l'Abelle.
Vienna, 6 mai. — Il est intéressant de suivre avec attention cette croisière d'une escadre allemande qui vient de faire le tour de l'Amérique du Sud et qui vient de rejoindre à Valparaiso, le Prince et la Princesse Henri de Prusse.

Dans une grande école de Charlottenbourg, le Dr. Solf, secrétaire d'Etat aux Colonies, vient de résumer assez bien certaines impressions à ce sujet. "Ce long voyage d'une escadre allemande dans les principaux ports de l'Amérique du Sud, dit-il, nous indique où en est l'expansion de Germanisme dans ces contrées lointaines. Nos marins ont trouvé partout d'importantes colonies allemandes, des écoles allemandes, des centres commerciaux allemands et reçu partout un accueil empressé. Le prince Henri a pu constater ces choses avec fierté et une vive satisfaction".

A ce propos, la pangermaniste Taegliche Rundschau parle avec enthousiasme des progrès de la

des soutiers, une robe et un chapeau faits à la ville, et des pompons, et des pendeloques!...

Elle en mit. Ensuite, elle aspira une bonne prise de tabac — "la dernière!" dit-elle en refermant la boîte avec énergie; car les Parisiennes font de drôles de mines quand elles embrassent une pauvre vieille qui sent le tabac. Et, à onze heures cinq, toute pimpante, elle partit pour aller attendre ces dames sur la route de Peyrehorade.

Il faisait chaud. Les cigales, excitées par le soleil, emplissaient la vallée de leur vacarme. La lumière tremblait au ras des champs, comme une vapeur au-dessus d'un poêle; et, dans cette lumière, on sentait la respiration de la terre ardente, les vagues soupirs des brins d'herbe harassés par la canicule.

Zip! zoup! chantaient les mouches alertes autour des oreilles de Mme Couloumère. Ce n'était pas un samedi, ce jour-là, et elles ne pouvaient pas s'ébattre sur les paquets du facteur.

— Jésus-Marie! la petiote va arriver rôti! se leva au loin, sur la route blanche de Peyrehorade et, bientôt, une boîte carrée parut là-dedans: l'omnibus avec Berdillon sur le siège.

Alors Mme Couloumère se leva. Elle avait le cœur tout tourné. Ah! elle n'était plus jeune; les émotions lui coupaient bras et jambes.

Ses yeux se brouillèrent à voir approcher la voiture. Berdillon, ayant aperçu sa maîtresse, avait prévenu ces dames; deux têtes parurent aussitôt à la portière, sous deux chapeaux blancs à plumes. L'omnibus s'arrêta près du platane.

— Oh! Mimi... vint dire une grande jeune fille après avoir lestement mis pied à terre. C'était une demoiselle blonde et belle... Jésus-Marie! si belle!...

La grand'maman fut intimidée. Elle sentit sur ses joues flétries deux baisers vigoureux qui venaient des lèvres de cette personne; mais

Elle prit ses aiguilles, ses pelotons et fit deux cents pas de plus dans la direction de la gare. Puis elle s'assit à l'ombre d'un chêne, aspira une prise — bah! encore une! — et se remit à tricoter.

A onze heures quarante, un grand bruit passa dans la vallée; le train. Alors Mme Couloumère pâlit un peu. Quelques minutes après, elle vit ce train qui arrivait, essouffé, sous un panache rabattu de fumée blanche. Il ne passait pas bien loin; à cinq ou six cents mètres, du côté du Gave. Mme Couloumère envia de lui crier: "Bouot est-ce que tu m'as apporté la Parisienne?"

Elle fit encore un bout de chemin vers la gare afin de voir sa petite-fille plus tôt. Mais elle ne toucha plus à sa tabatière. Ah! Jésus, non! Ces dames s'en seraient aperçues maintenant. Et à l'ombre d'un platane, elle se remit à tricoter, de ses doigts fébriles qui ne faisaient que fausses mailles.

Enfin, à midi vingt-cinq, un peu de poussière se leva au loin, sur la route blanche de Peyrehorade et, bientôt, une boîte carrée parut là-dedans: l'omnibus avec Berdillon sur le siège.

Alors Mme Couloumère se leva. Elle avait le cœur tout tourné. Ah! elle n'était plus jeune; les émotions lui coupaient bras et jambes.

Ses yeux se brouillèrent à voir approcher la voiture. Berdillon, ayant aperçu sa maîtresse, avait prévenu ces dames; deux têtes parurent aussitôt à la portière, sous deux chapeaux blancs à plumes. L'omnibus s'arrêta près du platane.

— Oh! Mimi... vint dire une grande jeune fille après avoir lestement mis pied à terre. C'était une demoiselle blonde et belle... Jésus-Marie! si belle!...

La grand'maman fut intimidée. Elle sentit sur ses joues flétries deux baisers vigoureux qui venaient des lèvres de cette personne; mais

Elle prit ses aiguilles, ses pelotons et fit deux cents pas de plus dans la direction de la gare. Puis elle s'assit à l'ombre d'un chêne, aspira une prise — bah! encore une! — et se remit à tricoter.

A onze heures quarante, un grand bruit passa dans la vallée; le train. Alors Mme Couloumère pâlit un peu. Quelques minutes après, elle vit ce train qui arrivait, essouffé, sous un panache rabattu de fumée blanche. Il ne passait pas bien loin; à cinq ou six cents mètres, du côté du Gave. Mme Couloumère envia de lui crier: "Bouot est-ce que tu m'as apporté la Parisienne?"

Elle fit encore un bout de chemin vers la gare afin de voir sa petite-fille plus tôt. Mais elle ne toucha plus à sa tabatière. Ah! Jésus, non! Ces dames s'en seraient aperçues maintenant. Et à l'ombre d'un platane, elle se remit à tricoter, de ses doigts fébriles qui ne faisaient que fausses mailles.

Enfin, à midi vingt-cinq, un peu de poussière se leva au loin, sur la route blanche de Peyrehorade et, bientôt, une boîte carrée parut là-dedans: l'omnibus avec Berdillon sur le siège.

Alors Mme Couloumère se leva. Elle avait le cœur tout tourné. Ah! elle n'était plus jeune; les émotions lui coupaient bras et jambes.

Ses yeux se brouillèrent à voir approcher la voiture. Berdillon, ayant aperçu sa maîtresse, avait prévenu ces dames; deux têtes parurent aussitôt à la portière, sous deux chapeaux blancs à plumes. L'omnibus s'arrêta près du platane.

— Oh! Mimi... vint dire une grande jeune fille après avoir lestement mis pied à terre. C'était une demoiselle blonde et belle... Jésus-Marie! si belle!...

La grand'maman fut intimidée. Elle sentit sur ses joues flétries deux baisers vigoureux qui venaient des lèvres de cette personne; mais

Elle prit ses aiguilles, ses pelotons et fit deux cents pas de plus dans la direction de la gare. Puis elle s'assit à l'ombre d'un chêne, aspira une prise — bah! encore une! — et se remit à tricoter.

A onze heures quarante, un grand bruit passa dans la vallée; le train. Alors Mme Couloumère pâlit un peu. Quelques minutes après, elle vit ce train qui arrivait, essouffé, sous un panache rabattu de fumée blanche. Il ne passait pas bien loin; à cinq ou six cents mètres, du côté du Gave. Mme Couloumère envia de lui crier: "Bouot est-ce que tu m'as apporté la Parisienne?"

Elle fit encore un bout de chemin vers la gare afin de voir sa petite-fille plus tôt. Mais elle ne toucha plus à sa tabatière. Ah! Jésus, non! Ces dames s'en seraient aperçues maintenant. Et à l'ombre d'un platane, elle se remit à tricoter, de ses doigts fébriles qui ne faisaient que fausses mailles.

Enfin, à midi vingt-cinq, un peu de poussière se leva au loin, sur la route blanche de Peyrehorade et, bientôt, une boîte carrée parut là-dedans: l'omnibus avec Berdillon sur le siège.

Alors Mme Couloumère se leva. Elle avait le cœur tout tourné. Ah! elle n'était plus jeune; les émotions lui coupaient bras et jambes.

Ses yeux se brouillèrent à voir approcher la voiture. Berdillon, ayant aperçu sa maîtresse, avait prévenu ces dames; deux têtes parurent aussitôt à la portière, sous deux chapeaux blancs à plumes. L'omnibus s'arrêta près du platane.

— Oh! Mimi... vint dire une grande jeune fille après avoir lestement mis pied à terre. C'était une demoiselle blonde et belle... Jésus-Marie! si belle!...

La grand'maman fut intimidée. Elle sentit sur ses joues flétries deux baisers vigoureux qui venaient des lèvres de cette personne; mais

NEW ORLEANS CABINET AND REFRIGERATOR COMPANY

MEUBLES POUR BANQUES, BUREAUX ET MAGASINS. VITRINES FIXES ET PORTATIVES. BOISAGES DE TOUTES DESCRIPTIONS.
Réparations métalliques à l'épreuve de la rouille faits sur commande. Glacières notre spécialité. Bureaux et Fabrique 509-511 rue Décaur
Phone Hemlock 1994
Nouvelle-Orléans, Lne.

NEW ORLEANS INDUSTRIAL ALCOHOL COMPANY, LTD.

924 Whitney-Central Building

Des Millions de Dollars Ce Que Vaut la Mélasse

SAVEZ-VOUS

Qu'une seule des industries de la Nouvelle-Orléans a utilisé, pendant 1913, le chiffre fantastique de 20,439,884 gallons de mélasse? Que, sans parler des importations de Porto Rico, 16,226,073 gallons ont été importés de Cuba à raison de trois sous et demi le gallon; que la production de quatre millions de la ville, qui se servent de la mélasse noire comme matière première, a dépassé un total de huit millions et demi de dollars, dépassant avec ce chiffre, le 53 pour cent du chiffre total du marché de l'Union en une seule denrée — que cette industrie entre maintenant dans sa période de prospérité majeure — que son pouvoir capitalisateur offre encore de multiples ressources — que la demande de ce produit est bien supérieure aux quantités disponibles — qu'elle se produit maintenant à un coût moindre et avec plus grande abondance — que les faits que nous énonçons sont publiquement reconnus?

Est-ce que le fait, pour une industrie locale, d'avoir des bénéfices presque égaux aux revenus du Bureau des Travaux Publics, et ceci avec un capital vingt fois moindre, ne signifie rien pour vous?

Si vous voulez considérer notre offre de vous vendre des obligations de Première Hypothèque, payables en or, au taux de six pour cent et divisées en parties de \$100 chacune et apportant une bonification de cent pour cent sur les obligations ordinaires, nous vous enverrons notre circulaire spéciale contenant tous les détails, ceci à votre seule demande.

New Orleans Industrial Alcohol Company, Ltd.

924 Whitney-Central Building

NEW ORLEANS CABINET AND REFRIGERATOR COMPANY

MEUBLES POUR BANQUES, BUREAUX ET MAGASINS. VITRINES FIXES ET PORTATIVES. BOISAGES DE TOUTES DESCRIPTIONS.
Réparations métalliques à l'épreuve de la rouille faits sur commande. Glacières notre spécialité. Bureaux et Fabrique 509-511 rue Décaur
Phone Hemlock 1994
Nouvelle-Orléans, Lne.

MINO

Téléphonez RIECKE
MAIN 1525

Parcequ'il n'a pas été cher-
cher Riecke pour passer des
toiles métalliques aux portes
et fenêtres de sa maison.

TELEPHONEZ MAIN 1525
Les meilleures toiles métal-
liques se trouvent chez

RIECKE
CABINET WORKS
MINO

6 mai-97

Le Corps de Forest à Paris

Correspondance Spéciale de l'Abelle.
Marseille, 6 mai. — Le corps de
Fernand Forest, le père du mou-
leur à explosion, dont les obsè-
raires dignes des progrès qu'il
ques viennent d'avoir lieu à Nice, a été transféré à Paris. Les restes
de ce modeste savant ont quitté
notre ville pour la capitale, où
on rendra à Forest un juste hom-
mage en lui faisant des funé-
raires dignes des progrès qu'il
a fait faire à la locomotion.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 5 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN

—DE—

MARIE

(Suite)

— Ah! fit-il.
Et ses yeux se fermèrent.
Oh! alors, la pensée qui éblait dans son front: "Je sais laid! Je serai laid toujours!... Et elle va revenir!"
Il soupira et sentit ses jambes fléchir, son cœur s'arrêter.
Il tomba dans les bras de sa mère qui s'éprouvait encore:
— Bertranot!... mon pauvre Bertranot!...

III

Ce matin-là, Mme Couloumère s'était levée de bonne heure. Marion lui avait écrit: "Nous serons à 11 heures 46 à la gare. Mimit à la gare de Peyrehorade, naturellement, puis-que votre halte de Sames a l'impolitesse de ne pas déjurer les bagages. J'espère que nous y

verrons le bout de votre nez pour le baiser plus tôt."

Depuis l'avant-veille, Mme Couloumère lisait et relisait ce chiffon de papier, et ses yeux s'allumaient là-dessus comme s'ils avaient retrouvé leur jeunesse. La bonne Marion! qu'elle allait être douce à embrasser après trois ans d'absence!

Non, certes, Mimi n'irait pas à la gare de Peyrehorade; elle serait trop émue, les gens de la ville se moqueraient d'elle. Mme Couloumère se promettait seulement d'aller jusqu'au bout de son allée de peupliers. Elle attendrait là, sur l'herbe, en tricotent. Mais, par exemple, elle enverrait son cocher de bonne heure à la gare, avec l'omnibus pour les malles de ces dames, car elle devait en avoir, des malles, et des valises, et des cartons... Jésus-Marie! Une Parisienne, quand ça se met en route, ça emporte la moitié de sa maison avec elle.

A neuf heures, Mme Couloumère alla gronder son cocher.

— Comment? pas encore parti, grand pendard? Mais tu vas les manquer! tu ne seras jamais à Peyrehorade pour l'heure du train!... Ah!... quelles gens, mon Dieu! quelles gens avez-vous mis autour de moi!

Elle se plaignait souvent, la vieille Mme Couloumère. Elle savait difficilement parler à un domestique sans le traiter de fainéant, de varien ou même d'anarchiste. Mais c'était une façon de parler. Elle les tutoyait tous, ses domestiques, selon l'antique usage, et elle aurait été désolée de leur causer du chagrin. Aussi ne s'en faisaient-ils pas; ils laissaient gronder la vieille, sachant qu'il fallait cela pour sa santé. Que serait-elle devenue, la pauvre Mme Couloumère, si elle avait dû rester vingt-quatre heures sans vouer quelqu'un

aux dieux infernaux? Ça l'aurait étouffée, assurément.

A dix heures moins le quart, ce pendard de cocher n'était pas encore parti, et Mme Couloumère eut une nouvelle crise.

Mais Berdillon, qui avait assez de deux malédictions par jour, lui expliqua péremptoirement pourquoi il n'était pas parti. C'était encore la faute de "Poule." Poule était la jument préférée de Mme Couloumère, une lourde jument blanche qui avait bien vingt ans — le bel âge pour porter une maniaque de vieille redoutant toujours un accident en route — et dame "Poule", comme toutes les juments blanches, avait un faible pour les mares bien bourbeuses où l'on peut se rouler.

Elle s'était roulée, ce matin, la mauvaise! et on l'avait ramenée de la prairie, sale comme un chaudron. Depuis cinq minutes, Berdillon la lavait à grande eau, après quoi il la passerait au bleu, selon son habitude, pour lui donner du lustre.

Enfin, à dix heures moins cinq, la vieille jument eut la teinte voulue, celle d'une camille fine, et l'on put partir à la rencontre des Parisiennes.

— Tiens, Berdillon! Emporte quelques poires: ces dames auront peut-être soif en route. Laisse-les-en, hé? Tu es bien capable de les manger toutes, gourmandais!...

Berdillon promit de ne pas les manger toutes, puis, ayant mis sa casquette et son gilet jaune des grands jours, il partit sur son omnibus un peu dépeint qui effrayait les cigales le long de l'allée.

Quand l'équipage eut disparu, la grand'mère de Marion alla faire un bout de toilette. C'est qu'il fallait de la tenue pour recevoir une Parisienne, née de Flavilly! Il n'y avait pas moyen de garder ses chères espadrilles, son vénérable bonnet de tous les jours. Il fallait



Des Millions de Dollars Ce Que Vaut la Mélasse

SAVEZ-VOUS